

PLUS ÇA CHANGE...

Eh foutre, il a de la poigne le ministère Bourgeois!

Il n'est pas du tout pâte de guimauve, il a le casse-tête aussi facile que radical. Pour un peu, on se croirait revenus aux époques sinistres Badinguistes ou Casimiriennes.

Les côtes des Blanquistes en ont su quelque chose dimanche dernier. Ils ont été bidards, ayant eu cette chance d'étrener les radicaux!

Ce jour-là, anniversaire de la mort de Blanqui, ses fidèles, qui ont gardé intact leur amour pour «*le Vieux*», ont coutume d'aller sur sa tombe, reprendre contact avec le grand révolutionnaire: histoire de se redonner du nerf et de se foutre du cœur au ventre.

Les Blanquistes ont bougrement des défauts, mais ils ont une qualité: c'est d'être des gâs pas manchots, n'ayant pas froid aux yeux.

Or donc, dimanche, ils ont poussé leur balade annuelle au Père-Lachaise.

Ils y allaient à la bonne franquette, en bons bougres qui savent de quels pied ils partent. En arrivant à la porte du cimetière, de loin, ils ont bien reluqué les gueules malpropres et féroces des Brigades centrales; ils ont vu aussi Lépine, portant beau sa nouvelle décoration, mais ils étaient à cent lieues d'imaginer que ce roussin voudrait l'arroser de leur sang?

Et chacun de se dire: «*La rousse est là pour la frime. Avec le ministère radical, c'est franc: pas de surprise, pas de coups en dessous à craindre. Pourvu que nous ne fassions pas les épateurs, tout ira bien*».

Ils ont dû en rabattre! A leur approche, toute la flicaille s'est déployée en ordre de bataille et y a pas eu mèche de passer au travers.

Les pauvres Blanquistes n'en revenaient pas, quand ils ont entendu une voix de rogomme beugler:

- *On ne passe pas!*
- *Mais, nous avons un ministère radical...* qu'ils ont répondu gentiment.
- *Quéque ça peut nous foutre! On ne passe pas, scrognieugnieu!*
- *Pourquoi?*
- *Parce que vous avez un drapeau rouge.*

De drapeau, - rouge, jaune ou noir, - y en avait pas de déployé. Y avait tout juste un fourreau qui, probablement, en contenait un rouge. Mais, c'est ce que le simple bon sens devait conseiller à Lépine d'ignorer: les drapeaux ne devenant séditionnels que lors qu'ils flottent. Tant qu'ils sont dans leurs gaines, c'est guère plus qu'un mouchoir de poche.

Lépine n'a rien voulu savoir, - il a voulu être radical ! Et il a été tout juste aussi idiot qu'un taureau qui se foutrait aux trousses d'un jugeur, déguisé en honnête homme, et lui ferait la chasse, pour l'unique raison qu'il a une robe rouge - accrochée au vestiaire du Palais d'injustice.

La rage de Lépine était d'autant moins de saison que, selon l'habituelle façon d'agir, qui remonte à une quinzaine d'années, il est devenu coutumier de déployer des drapeaux dans les cimetières. Jusqu'ici, ça n'avait offusqué personne.

L'an dernier même, *Casimir regnante*, le Lépine, si hargneux dimanche, laissa passer la gaine blanquiste et le drapeau du Comité central put flotter sur la tombe de Blanqui.

Mais, voilà! Depuis un an, bien des ministères ont coulé à l'égout.

Chose rigolotte, plus on va de l'avant, plus les gouvernements qu'il nous faut subir deviennent pointilleux. C'est à croire que leur susceptibilité s'accroît dans la même proportion que leur impuissance.

A propos de bottes, ces ostrogoths, que la moindre brise populaire enverrait dinguer - étalent leurs biceps, ayant l'air de dire: «*Faut craindre et respecter notre poigne!*».

Pauvres matamores! Ils feraient mieux de filer doux et de se faire oublier.

Ainsi, par exemple, dans leur intérêt de dirigeants, y a-t-il rien de plus cul-cul que cette bagarre de dimanche - qu'endosse le ministère radical! Si les couillons qui nous gouvernent avaient eu pour deux liards de flair, ils auraient ordonné à Lépine de rester couché, lui et ses brutes, et la police étant absente tout se fut passé le plus gentiment du monde.

Sans avoir rien fait de plus que leurs prédécesseurs, en se bornant simplement à les imiter, les radicaux auraient récolté un prestige de libéralisme.

Mais non! La soulographie du pouvoir a tourneboudé les types, et ils sont allés plus loin que Casimir!

Quand le colonel des roussins a demandé des instructions à qui de droit, il a eu sinon carte blanche, du moins l'hypocrite et encourageante réponse autorisant les assomades.

Aussi, quand les Blanquistes ont voulu s'abriter derrière le ministère radical, Lépine n'a pas barguigné: «*S'ils ne veulent pas donner leur drapeau, qu'on le prenne!...*»

Ça a été le signal du tamponnage!

Aux bochons de la rousse, les gâs ont répondu par des pains, entrelardés de marrons, qu'ils distribuaient très gratuitement. Lépine lui-même, tout colonel qu'il soit, a quelque peu trinqué...

Les coudes serrés, pliant sous le nombre, les blanquistes ont dû battre en retraite, sans lâcher leur drapeau, qu'ils ont été remiser à la salle L'excellent.

Le fourreau de discorde étant déposé hors de l'atteinte des pattes sales policières, les Blanquistes ont radiné au cimetière et les roussins n'ont pu leur chercher pouille.

Sur la tombe de Blanqui, les discours prononcés ont tous roulé sur le thème bougrement de circonstance: «*Plus ça change! Plus c'est la même chose!*».

Si c'est ça que guignait Lépine, il peut se vanter d'avoir carrément mis dans le mille!

Il eût été payé pour faire de la propagande anarchiste, qu'il n'aurait pas manœuvré d'autre façon.

Son intervention idiote, en pleine floraison du ministère radical, dans une manifestation que, depuis quinze ans, on laissait faire, aura servi à décrasser de préjugés quelques uns des Blanquistes qui, bons révolutionnaires, ont encore la gnerie de croire qu'un gouvernement peut être autre chose que crapule.

Y a foutre pas d'illusions à se faire, le meilleur d'entre les meilleurs, du moment qu'il détient une parcelle d'autorité, devient rapidement une fripouille. C'est fatal! voudrait-il être bon fieu, qu'il n'y aurait pas mèche: sans même qu'il s'en rende compte, le milieu le pourrait.

C'est la situation qui veut ça.

Ce qui n'est pas une excuse, nom de dieu!

Si un type, devenu gouvernant, n'est pas libre d'être autre chose qu'une saloperie, s'il est de toute évidence que l'exercice du pouvoir en fera un monstre, - il est de toute évidence aussi qu'il était libre de refuser.

Pourquoi s'est-il laissé prendre à l'engrenage gouvernemental?

C'était à lui d'avoir la dignité de refuser une fonction pestilentielle qui devait fatalement le conduire à l'avilissement.

S'il ne l'a pas fait, tant pis pour lui: qu'il en supporte les conséquences!

Émile POUGET.
